

LA GRAPHOTHÉRAPIE AU SECOURS DE L'ENFANT PRÉCOCE

Caroline BAGUENAUT de PUCHESSE

Graphothérapeute G.G.R.E- Orléans

Introduction :

- Définition de l'écriture
 - Ses trois fonctions
- 1 - Les trois phases de l'apprentissage :
- Pré calligraphique
 - Calligraphique
 - Post-calligraphique
- 2 - La dysgraphie :
- Définition
 - Ses causes
- 3 - L'enfant précoce à l'arrivée au CP
- 4 - Comment est-il dysgraphique ?
- 5 - Comment y remédier ?
- Conclusion.

INTRODUCTION

Selon KAMESE : « l'écriture est un geste hautement différencié, susceptible d'un apprentissage et d'une automatisation ; elle permet d'exprimer la pensée dans un ensemble de signes conventionnels. »

C'est donc une activité motrice fine, complexe, longuement et difficilement construite et par là fragile. Étroitement liée au développement psychomoteur, affectif, intellectuel de chacun et conditionnée par l'environnement, elle évolue au rythme de la transformation individuelle de la motricité et du psychisme. L'écriture est donc un phénomène changeant : elle peut progresser, régresser, se bloquer, se détériorer.

Lui sont attribuées trois fonctions :

1. - une fonction instrumentale : l'écriture est un outil qui permet de fixer la parole ou la pensée afin de la transmettre. Plus on se sert de cet instrument, mieux on le maîtrise.
2. -une fonction relationnelle : c'est la lisibilité. « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément » disait BOILEAU. Cette fonction engage beaucoup l'enfant qui sent plus ou moins consciemment combien l'écriture est investie par ses parents ou par ses maîtres.
3. Une troisième fonction est celle de « représentation personnelle » : « c'est moi qui l'ai fait ! » C'est la patte, la signature de chacun de nous qui nous différencie des autres. L'iris de l'oeil, les empreintes digitales comme l'écriture nous appartiennent en propre.

Précise dans ses formes, aisée dans son tracé, lisible, l'écriture doit permettre au scripteur de se reconnaître et d'être reconnu par son entourage. Lorsqu'une de ces fonctions n'est pas remplie, surviennent alors les problèmes de lenteur, de crispation, de rythme perturbé qui, s'ils ne sont pas pris à temps, se transforment en dysgraphie.

1 - LES TROIS PHASES DE L'APPRENTISSAGE :

Ces trois grandes étapes se distinguent par rapport à un idéal calligraphique qui est une exécution parfaite du modèle.

La phase pré calligraphique : l'enfant est en dessous du modèle.

- Elle va de 5/6 ans à 8/9 ans et débute au CP. C'est une phase essentielle pour l'acquisition et la maîtrise du geste graphique car ce sont les fondations de l'écriture qui sont mises en place.
- Elle nécessite de la part de l'enfant un bon développement psychomoteur avec les notions de tonicité et de coordination des mouvements et un bon développement des activités fines des doigts et de la main.
- Qui dit apprentissage dit contraintes : effectivement l'enfant doit se soumettre à un certain nombre d'exigences, à une discipline. Les contraintes répertoriées sont :
 - D'ordre matériel :
 - Avoir une bonne position devant son bureau ;
 - Dessiner sur une feuille lignée et non plus une feuille blanche ;
 - Prendre un crayon ;
 - Liées directement au modèle calligraphique enseigné :
 - Respect du dessin des lettres ;
 - Déroulement gauche droite de l'écriture ;

Au cours de cette phase, l'enfant s'efforce à la régularité et s'il n'y parvient pas au début c'est par manque de maîtrise du geste et non par incapacité motrice. C'est normal. Mais comme il est très affectivement impliqué, qu'il veut faire plaisir, il faut le soutenir l'encourager. Françoise DOLTO nous dit : « Il faut des paroles rassurantes au moment de toutes les expériences nouvelles difficiles et l'apprentissage de l'écriture en est une, d'une intensité souvent insoupçonnée des proches. »

La phase calligraphique : l'enfant atteint le modèle.

- Elle va de 9 à 11 ans avec vers 9/10 ans l'âge d'or de l'écriture ; elle couvre le CM1 CM2 et la 6e.
- L'enfant a atteint le modèle calligraphique ; il peut dire : « je sais, j'ai bien appris ». En effet si les gestes de base ont été bien intégrés, les risques de dysgraphie diminuent. Il faut savoir qu'environ 12% n'atteignent pas ce stade (ils privilégient la transmission du message à la façon dont le message est transmis).
- L'écriture, débarrassée de maladresses majeures s'assouplit, se lie, se régularise. Elle sait se positionner dans l'espace d'une page blanche ; l'essentiel est acquis. L'écriture calligraphique enfantine témoigne d'une certaine maîtrise graphique, elle est adaptée à un certain niveau d'exigence et est le reflet d'un certain niveau d'évolution.

La phase post-calligraphique : l'enfant a dépassé le modèle.

- Après 11/12 ans. l'enfant personnalise son écriture ; c'est l'époque du : « je me fais plaisir. » En effet, en fonction des remous de l'adolescence et des différentes identifications que l'enfant sera amené à réaliser, l'écriture va se personnaliser.
- Entre 12 et 16 ans, crise de l'écriture et crise d'adolescence vont de pair : l'écriture se trouve remise en cause dans son équilibre comme sont remis en cause les besoins, les intérêts, les contacts, la structure de la personnalité au même âge. Puis l'évolution se poursuit, les exigences changent.....

2 - LA DYSGRAPHIE :

Définition : Selon le Pr. De AJURIAGUERRA, médecin psychiatre, est dysgraphique : « l'enfant dont la qualité de l'écriture est déficiente alors qu'aucun déficit neurologique important ou intellectuel n'explique cette déficience. »

C'est donc un désordre qui atteint l'écriture dans son aisance, sa rapidité, sa lisibilité et ce de manière brutale ou évolutive.

Il faut savoir qu'un enfant dysgraphique est tout sauf un enfant qui manque d'effort, d'attention, d'application, de bonne volonté. Il est dans une réelle détresse : le reproche, la moquerie l'atteignent profondément car il sent bien que l'écriture est autre chose qu'un modèle qu'on applique plus ou moins bien.

Les causes : Y a-t-il des terrains plus favorables que d'autres ?

Actuellement les recherches ne permettent pas de parler d'hérédité ; mais des caractéristiques familiales comme l'anxiété ou des difficultés de communication peuvent être transmises génétiquement et favoriser une dysgraphie.

Au début de l'apprentissage, les difficultés graphiques peuvent être imputables à une mauvaise tenue de l'instrument, à une mauvaise coordination du geste, à une maturité motrice comme affective un peu en retard.

Vers 8/9 ans, l'écriture étant très investie, la dysgraphie est d'ordre plus affectif et souvent symptomatique (au sens strict) d'autres troubles. Elle est nettement plus fréquente % les garçons que % les filles (4 pour 1) : l'écriture d'une fille est plus tôt maîtrisée, elle s'aménage plus aisément dans une forme mieux organisée, plus personnelle, plus rapide ; ce rapport persiste % les adultes : 1 femme pour 6 hommes vient consulter pour des difficultés d'écriture.

Causes multiples donc qui ne sont pas toutes attribuables à la validité de la méthode d'apprentissage ou aux compétences des maîtres. Il ne faut pas oublier que dans une situation d'apprentissage, il existe deux personnes concernées au minimum : si les enjeux et les objectifs peuvent être clairs pour l'une des deux, il n'en est pas de même pour la seconde.

3 - L'ENFANT PRECOCE AU CP :

Bien souvent, il a sauté la grande section de maternelle et n'a pas profité de l'apprentissage nécessaire à la bonne croissance de son développement moteur de sa motricité fine ; l'énergie dont il dispose a plus souvent été utilisée au profit de sa curiosité et peut-être au détriment de son schéma corporel. Il pense sans doute plus vite, mais son développement moteur plus lent ne lui permet pas d'écrire aussi rapidement et face à ce rappel à l'ordre, déçu, attristé, il commence à ne plus aimer cette activité. D'autre part, une pensée rapide survolante ne fait pas bon ménage avec la concentration que requiert l'acte d'écrire : d'où les esquives de l'enfant pour ne pas aller vers cette activité.

4 - COMMENT EST-IL DYSGRAPHIQUE ?

Classer de façon satisfaisante les dysgraphies est ardu car trop de facteurs indissociables entre en ligne de compte. Néanmoins, de façon prudente, après des recherches et des observations approfondies, on a établi une classification qui est la suivante :

La dysgraphie instrumentale :

- La plus facile à déceler, la plus représentative des perturbations de la scription. On peut dire que c'est la cause principale des atteintes de l'efficacité de l'écriture et du plaisir d'écrire. Elle perturbe le tracé dans ses fonctions essentielles : AISANCE, LISIBILITÉ, RAPIDITÉ.
- Elle atteint l'enfant en phase d'apprentissage ; on la reconnaît à sa lenteur, à une mauvaise progression du geste avec crispations et saccades.
- Elle est le plus souvent imputable à un dysfonctionnement moteur : troubles du schéma corporel troubles de l'organisation spatiale, dyslatéralité (gauche, ambidextre) troubles de la vue, dyslexie, dysorthographe.
- L'EIP, comme il est vif et malin va essayer de s'en sortir en « bidouillant son écriture » : toutes les astuces sont bonnes, mais à un moment donné il sera rattrapé par ses problèmes et va se confronter à la réalité devient douloureuse pour lui.

La dysgraphie réactionnelle et symptomatique dite de communication :

- L'écriture perd sa fonction de communication : on la reconnaît à son imprécision, son manque d'aisance dans le tracé
- Lorsque l'enfant ne veut plus ou ne peut plus communiquer, il y a une réaction de défense, de compensation ou d'opposition face à une situation qui lui est pénible sans qu'un trouble instrumental évident suffise à expliquer la difficulté : DE QUOI SE DÉFEND -T'IL ? À QUOI S'OPPOSE T'IL ? Ce peut être en réaction contre des exigences jugées par lui abusives (vitesse, application) ou trop coercitives.
- Pour l'EIP, CELA REVIENT À UNE PARADOXALE CONTRAINTE : « je dois rester dans le moule comme tous, mais en même temps, je suis différent ; comment le faire comprendre ? » Il faut lui faire comprendre que l'écriture est comme le langage une convention qui permet de rester en lien avec autrui et le monde ; nous sommes tous différents, mais en même temps on se retrouve sur des normes. Trois choses sont uniques et propres à chaque individu : l'iris, les empreintes digitales et l'écriture... Ce peut être une base de discussion pour une future négociation.

La dysgraphie de niveau :

- L'écriture est atteinte dans sa forme comme non représentative de la personnalité du scripteur, de son âge de son niveau scolaire. Le scripteur ne se reconnaît pas dans son écriture qu'il juge peu personnelle, enfantine. Il n'a pas réussi à se distancier du modèle.
- Pour un enfant IP, cette fonction de représentation est une vraie torture : à son habitude de dire « mais je sais » ou à celle d'apprendre tout seul, il est confronté à un apprentissage commun où il n'y arrive pas alors que d'autres y excellent. Cette difficulté, parfois l'une des premières rencontrées, peut devenir synonyme d'échec : il déçoit, ne fait pas plaisir « mon écriture est vilaine, suis-je vilain ? ma main m'échappe, je ne la contrôle plus... »

La graphophobie : un cas particulier.

- Phobie de la scription mais aussi refus et désintérêt marqués à son égard : l'enfant se sent impuissant à faire à être comme les autres.
- En général, elle est évolutive : si elle n'est pas prise à temps, elle peut entraîner des troubles réels (fatigue, crispation, plus ou moins grande illisibilité). Écrire devient une peur irraisonnée, elle dégoûte le sujet. La rééducation oui mais d'abord une thérapie.
- EVITER : « Pour écrire comme cela, il faut être anormal. Vous n'arriverez jamais à rien avec une telle écriture ! »

Ces trois types vont prendre des modes d'expression différents : 6 sont répertoriés mais il n'existe jamais des types purs :

- LES RAIDES : raideur et crispation générales du tracé : on trouve des écritures heurtées, tendues irrégulières, anguleuse, aucune aisance dans le déroulement graphique : (VINCENT, CHARLES, GABRIEL).
- LES MOUS : relâchement, irrégularité, mouvement flottant. On trouve une écriture peu tendue, sans direction, des lettres molles, une mise en page négligée, des mots dansants sur la ligne : (GABRIEL).
- LES IMPULSIFS : ils confondent vitesse et précipitation ; manque de contrôle, l'écriture est jetée sur le papier avec des imprécisions des saccades, des escamotages : cela donne l'impression que l'abeille se cogne contre les parois d'un bocal. (JULIEN).
- LES LENTS ET PRÉCIS : respect de la forme mais une extrême lenteur : ils manquent souvent des récréations ! Leur perfectionnisme les rassure mais à quel prix ! (GUILLAUME).
- LES MALADROITS : tout dysgraphique est maladroit ; retouches, dimension irrégulière, mauvaise cursivité. (JULIEN).
- LES RAPIDES : cela ne m'intéresse pas, passons à autre chose ! escamotages, lettres informes, confuses. (CHARLES).

5 - COMMENT Y REMÉDIER ?

Dédramatiser : relâcher la pression tout en gardant le cap ferme.

Quel objectif ? La graphothérapie va permettre à l'enfant d'intégrer les gestes de base manquants pour acquérir une écriture suffisamment lisible et aisée et INDOLORE. A partir de là, la rapidité peut se mettre en place. Il est important de comprendre que ce n'est pas le plaisir d'écrire que l'on recherche mais plutôt une neutralité d'écriture et que ce geste d'écrire soit banalisé et n'entraîne plus une trop grande implication affective.

Procédures :

Établir l'âge graphomoteur qui renseigne sur le moment où l'apprentissage ne s'est pas bien passé.

A partir de ce moment-là, avec l'accord de l'enfant, on va détricoter l'écriture jusqu'à la maille lâchée, intégrer les bases manquantes et retricoter l'écriture. Le temps où l'écriture se défait est souvent plus mal vécu par l'entourage que par l'enfant lui-même : il est très important que l'enfant soit soutenu par ses parents et son instituteur pour que la confiance revienne

Aborder l'écriture : - relaxation = détente ;

Jeux qui développent l'habileté manuelle, la motricité fine ;

Dessins en travaillant sur les 7 gestes de base ;

CONCLUSION :

Si nous pensons en professionnel, nous agissons en être humain. Chaque rééducation est une nouvelle aventure : nous faisons avec chaque enfant du « sur-mesure ». Dans cette rencontre hebdomadaire, nous sommes deux et il est indispensable de travailler en tandem. « Il dit non avec la tête, mais il dit oui avec le cœur » dit Prévert... Si l'enfant est dans cette disposition d'esprit, la partie est gagnée. A contrario, la rencontre avec l'enfant devient plus difficile car nous n'avons pas son assentiment profond.